

NOTES SUR LE PROGRAMME

1) Les Impropères sont les « reproches » que le Messie adresse à son peuple ingrat qui, malgré toutes les faveurs accordées par Dieu, et en particulier pour l'avoir délivré de la servitude en Égypte et l'avoir conduit sain et sauf dans la Terre promise, lui a infligé les ignominies de la Passion. C'est un émouvant dialogue entre Dieu et le monde, entre le divin Crucifié et ceux qui le livrent au supplice. À chaque fois, un bienfait de Dieu dans l'Exode est mis en contraste de façon saisissante avec un épisode de la Passion. Le texte est issu de l'Église syrienne antique (d'où la présence de la langue grecque) et a été conservé dans la liturgie romaine.

Pópule méus, quid féci tibi ? aut in quo contristávi te ? respónde míhi.

Quía edúxi te de térra Ægýpti : parásti Crúcem Salvatóri túo.

Hagios o Théos, Sánctus Déus, Hagios ischyrós, Sánctus fórtis, Hagios athánatos, eléison imás. Sánctus immortális, miserére nóbis.

Quia edúxi te per desértum quadragínta annis, et manna cibavi te, et introduxi te in terram satis optimam: parasti Crucem Salvatori tuo.

Quid ultra debui facere tibi, et non feci? Ego quidem plantavi te vineam meam speciosissimam: et tu facta es mihi nimis amara: aceto namque sitim meam potasti: et lancea perforasti latus Salvatori tuo.

« Ô mon peuple, que t'ai-je fait ? En quoi t'ai-je contristé ? Réponds-moi. »

« T'ai-je fait sortir du pays d'Égypte pour qu'à ton Sauveur tu fasses une croix ? »

« Dieu Saint, Dieu Saint, Saint et fort, Saint et fort, Saint immortel, ayez pitié de nous. Saint immortel, ayez pitié de nous. »

« Est-ce parce que je t'ai conduit dans le désert pendant quarante ans, que je t'ai nourri de la manne et que je t'ai fait entrer dans une terre excellente que tu as préparé une Croix à ton Sauveur ? »

« Qu'ai-je dû faire pour toi, que je n'aie point fait ? Je t'ai planté comme la plus belle de mes vignes et tu n'as pour moi qu'une amertume excessive, car, dans ma soif, tu m'as donné du vinaigre à boire et tu as percé de la lance le côté de ton Sauveur. »

2) Le texte du chant est lui-même, dans ses six strophes, un thème et variation littéraire autour de la fin de vie, des regrets, du péché et de l'espoir de Rédemption. Les variations de Sweelinck sont quant à elles des illustrations sonores de ces six méditations. Alors que les variations centrales ont une écriture de plus en plus animée, on remarque des similitudes entre le premier tableau musical et le dernier dont la simplicité et le dépouillement peut faire échos à ce célèbre passage de la Genèse : « Souviens-toi, homme, que tu es poussière et que tu redeviendras poussière

3) L'œuvre en l'honneur de la Vierge a été composée pour la paroisse de l'église Santa Maria della Pace de Brescia, ville natale du père de Vivaldi. Elle est construite en trois groupes de trois mouvements chacun, qui s'articulent sur dix strophes du texte médiéval latin du *Stabat Mater*. Les deux premiers groupes utilisent, sur des paroles différentes, la même base musicale. Ce procédé, inhabituel dans l'œuvre de Vivaldi et celle de ses contemporains, apporte une sensation d'unité particulière à l'ensemble de l'œuvre.

Stabat Mater dolorosa
Juxta crucem lacrimosa,
Dum pendebat Filius.

Cujus animam gementem,
Contristatam et dolentem
Pertransivit gladius.

O quam tristis et afflicta
Fuit illa benedicta Mater Unigeniti !
Quae moerebat et dolebat
Pia Mater cum videbat
Et tremebat cum videbat
Nati poenas inclyti.

Quis est homo qui non fleret
Matrem Christi si videret
In tanto supplicio ?

Quis non posset contristari
Christi Matrem contemplari
Dolentem cum Filio ?

Pro peccatis suae gentis
Vidit Jesum in tormentis
Et flagellis subditum.
Vidit suum dulcem natum
Morientem, desolatum,
Dum emisit spiritum.

Eja Mater, fons amoris,
Me sentire vim doloris
Fac, ut tecum lugeam.

Fac ut ardeat cor meum
In amando Christum Deum,
Ut sibi complaceam.
Amen.

Elle se tenait, la Mère douloureuse,
Près de la croix, toute en pleurs,
Où son fils était suspendu.

Son âme gémissante,
Attristée et dolente,
Un glaive la transperça.

Oh, qu'elle est triste et affligée,
Elle, entre toutes bénie,
La Mère d'un Unique Enfant !
Livrée au chagrin, à la peine,
Elle frémissait en voyant
Les tourments de son divin Fils.

Qui pourrait retenir ses larmes
En voyant la Mère du Christ
De tant de douleur accablée ?

Qui ne compatirait avec la pieuse Mère,
en voyant comme elle partage
la douleur de son fils ?

Pour les péchés de ses semblables,
Elle vit Jésus supplicié,
Et par les verges lacéré.
Elle vit son doux enfant
Mourant et abandonné
Et soudain rendre l'esprit.
Ah, Mère, fontaine d'amour,
Fais-moi sentir grande tristesse
Pour que je pleure avec toi.
Fais que mon cœur se consume
D'amour pour le Christ notre Dieu,
Pour qu'à mes propres yeux je trouve Grâce. Ainsi soit-il.

4) Ce choral orné est sans doute l'un des chefs d'œuvres du genre. Son lyrisme illustre le besoin d'élévation de l'âme humaine dans la prière la plus emblématique de la tradition chrétienne. Alors que les accords répétés en croches de manière implacable semblent figurer le temps qui s'écoule, la mélodie ornée suggère la fragilité et les tourments de l'âme humaine.

5) *Les Leçons de Ténèbres* de Couperin (il en composa neuf), chargées en émotion, reprennent le texte des lamentations de Jérémie de l'Ancien Testament où le prophète déplore la destruction de Jérusalem par les Babyloniens. Elles font partie des œuvres les plus spirituelles et les plus intimes du compositeur. Elles étaient destinées à préparer et célébrer la fête de Pâques et à s'imprégner d'une atmosphère propice à la méditation. Elles sont aujourd'hui considérées par les musicologues comme l'un des sommets de l'art vocal du XVII^e siècle.

Incipit Lamentatio Jeremiae prophetae :

ALEPH - Quomodo sedet sola civitas plena populo?
Facta est quasi vidua domina gentium,
princeps provinciarum
facta est sub tributo.

BETH - Plorans ploravit in nocte
et lachrymae ejus in maxillis ejus.
Non est qui consoletur eam ex omnibus charis ejus.
Omnes amici ejus spreverunt eam
et facti sunt ei inimici.

GIMEL - Migravit Juda propter afflictionem
et multitudinem servitutis,
habitavit inter gentes,
nec in venit requiem.

Omnes persecutores ejus apprehenderunt eam inter angustias.

DALETH - Viae Sion lugent, eo quod non sint qui veniant ad solemnitatem. Omnes portae ejus destructae, sacerdotes
ejus gementes, virgines ejus squalidae,
et ipsa oppressa amaritudine.

HE - Facti sunt hostes ejus in capite,
inimici ejus locupletati sunt,
quia Dominus locutus est super
eam, propter multitudinem iniquitatum ejus. Parvuli ejus ducti sunt in captivitatem,
ante faciem tribulantis.

Jerusalem, convertere ad Dominum Deum tuum.

Ici commence la lamentation du prophète Jérémie :
ALEPH - Comme est assise solitaire la cité qui était pleine de monde?
Elle est devenue comme une veuve la maîtresse des nations,
princesse des provinces
elle doit payer le tribut.
BETH - Elle pleure toute la nuit
et ses larmes couvrent ses joues.
Il n'y a personne pour la consoler parmi tous ses amants. Tous ses amis se sont éloignés d'elle
et sont devenus ses ennemis.
GIMEL - Judah a quitté sa patrie à cause de son affliction et du nombre de servitude, elle vit au milieu des païens et ne
trouve pas de repos. Tous ses persécuteurs la saisissent dans des passages étroits.
DALETH - Les chemins de Sion sont en deuil, car il n'y a plus personne qui viennent pour les fêtes. Toutes ses portes
ont été détruites, ses prêtres se lamentent ses vierges sont désolées
et elle est opprimée par l'amertume.
HE - Ses ennemis ont pris le pouvoir,
ses adversaires sont riches, car le Seigneur a parlé contre elle à cause de la multitude de ses iniquités. Ses petits
enfants sont conduits en captivité devant l'opresseur.
Jérusalem, tourne-toi vers le Seigneur, ton Dieu.

6) L'ostinato de cette chaconne est une mélodie descendante répétée obstinément aux pieds. Il sert de canevas à l'entièreté de la pièce et se compose initialement de sept notes. Le chiffre sept est celui de la perfection de l'œuvre de Dieu. Chiffre sacré par excellence de la création en sept jours, il correspond aussi aux sept dernières paroles du Christ ou encore les sept douleurs de la Mater Dolorosa. L'écriture de la chaconne se meut dans une grande variété de couleurs et d'affects malgré l'absence de totale modulation. Loin d'être monotone par son aspect répétitif et cyclique, l'œuvre évolue avec panache vers une péroration flamboyante.